

## LE MYTHE DU VAMPIRE FÉMININ DANS *MADemoISELLE CHRISTINA*

LÉNA HOBEIKA<sup>1</sup>

**ABSTRACT.** *The Myth of the Female Vampire in Miss Christina.* Mythologist, novelist and religious historian, Mircea Eliade grants a considerable place to the Fantastic as a way of reclaiming the Sacred in a deeply desecrated modern world. In his short story *Mademoiselle Christina*, he features a female vampire embodying the archetype of the nymphomaniac and demonic woman who returns to haunt the Mosco house and who manages to seduce Egor, a young painter visiting the castle. The prose writer creates a dreamlike story, mixing dream and reality, the natural and the supernatural while propelling the reader into a strange and captivating scenario. In this sense, it would be interesting to first study the poetics of the fantastic tale as well as its different mechanisms which contribute to creating a feeling of disturbing strangeness, "the unheimlich". Then we will analyze the erotic dynamics of the female vampire as well as its various symbolisms in order to finally offer a hermeneutical and mythical-symbolic approach to the work, where the reader will be led to decrypt the symbols and signs of the Sacred, camouflaged in reality.

**Keywords:** *fantastic, vampire, sacred, profane, hermeneutics*

**REZUMAT.** *Mitul vampirului feminin în Domnișoara Christina.* Mitolog, romancier, istoric al religiilor, Mircea Eliade acordă un loc considerabil fantasticului ca fiind un mijloc de recucerire a sacrului într-o lume modernă desacralizată. În nuvela *Domnișoara Christina*, el pune în scenă un strigoii încarnând arhetipul femeii nimfomane și demoniace care revine să bântuie conacul familiei Mosco și reușește să îl seducă pe Egor, un tânăr pictor venit în vizită. Scriitorul creează o povestire onirică, amestecând vis și realitate, real și supranatural, propulsând cititorul într-un scenariu straniu și captivant. În acest sens, ar fi interesant de studiat mai întâi poetica unei povestiri fantastice precum și diferitele mecanisme care contribuie la crearea unui sentiment de stranietate l'« unheimlich ». În continuare analizăm dinamica erotică a femeii-vampir și

---

<sup>1</sup> Léna HOBEIKA est doctorante en lettres françaises à l'Université Saint Joseph de Beyrouth. Elle travaille sous la direction de Jad Hatem et sa thèse porte sur la mystique et l'antimodernité chez Charles Péguy et Georges Bernanos. À présent, elle est professeure de langue à la Faculté des Langues de l'Université Saint Joseph et membre du laboratoire « Littérature et Arts » de la Faculté des Lettres. Email : lenaghobeika@gmail.com

diferitele sale simbolistici pentru a propune o abordare hermeneutică și mitico-simbolică a operei în care cititorul va fi condus spre deciptarea simbolurilor și a semnelor sacrului camuflat în realitate.

**Cuvinte-cheie:** *fantastic, vampir, sacru, profan, hermeneutică*

« Esprit de l'amplitude » (Zănoagă 85) selon le critique roumain Eugen Simion, Mircea Eliade est considéré comme l'un des fondateurs de l'histoire moderne des religions. Mythologue, philosophe et romancier, il s'inscrit par l'ampleur de ses préoccupations dans la catégorie des grands penseurs de la culture roumaine. Son œuvre exprime la coexistence de deux forces opposées : le sacré et le profane qui sont à mettre en relation avec ses idées sur la transcendance, l'ésotérisme et l'évasion du réel. Dans son roman de facture fantastique intitulé *Mademoiselle Christina*, il relate l'histoire d'une famille isolée au bord du Danube qui subit l'influence maléfique d'une ancêtre disparue, tante Christina, qui revient hanter la demeure des Mosco. Jeune femme assassinée depuis plus de trente ans, réputé de boire le sang du bétail et celui d'un jeune membre de la famille, la petite Sanda, qui parvient à charmer Egor, un jeune peintre en visite au château. Si l'œuvre convoquée vient se placer sous le signe du genre fantastique, cela revient au fait que les événements sont perçus comme inédits, sensationnels et chargés de significations provoquant l'hésitation aussi bien chez le protagoniste que chez le lecteur : « Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles face à un événement en apparence surnaturel » (Todorov 165). Selon Freud, le fantastique est lié au sentiment de l'inquiétante étrangeté l'« unheimlich »<sup>2</sup> mettant l'emphase sur l'hésitation comme objectif narratif :

Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. [...] Le fantastique occupe le temps de cette incertitude (Todorov 29).

Interrogé par Claude-Henri Roquet sur ses rapports avec le fantastique, Mircea Eliade affirme :

---

<sup>2</sup> « L'inquiétante étrangeté » est la traduction française donnée en 1933 par Marie Bonaparte de *Das Unheimliche* de Freud. Ce dernier avait aussi relevé plusieurs termes français susceptibles de traduire le mot « unheimlich » tels : « inquiétant », « sinistre », « lugubre », « mal à son aise ».

Dans tous mes contes, la narration se déploie sur plusieurs plans pour dévoiler progressivement le fantastique camouflé dans la banalité quotidienne [...] la littérature fantastique dévoile ou plutôt crée des univers parallèles. Il ne s'agit pas d'une évasion, comme croient certains philosophes historicistes, parce que la création – sur tous les plans et dans tous les sens du mot – est le trait spécifique de la condition humaine (n. t.) (Handoca 162).

Dans cette perspective, il serait intéressant d'analyser la genèse de l'écriture éliadienne et de découvrir les mécanismes d'une poétique du fantastique tout en étudiant la structure narrative et onirique du récit. Au sein de notre étude, on portera l'attention tout particulièrement sur le mythe du vampire féminin ainsi que sur ses diverses interprétations. Par la suite, on proposera une approche herméneutique et une interprétation mythico-symbolique du récit surnaturel pour montrer comment l'œuvre vient s'inscrire dans la théorie générale de l'imaginaire religieux ainsi que dans la tradition des contes roumains.

### **Genèse et poétique du récit fantastique**

L'œuvre d'Eliade répond aux caractéristiques du récit onirique faisant intervenir des événements inexplicables et des éléments maléfiques suscitant chez le lecteur un sentiment de malaise et d'angoisse. Il s'agit d'une esthétique de l'hésitation, voire une rhétorique de l'incertitude mêlant le merveilleux et l'étrange. Au niveau spatio-temporel, on retrouve une fascination de la nuit, un temps favorable au déchaînement des forces fantastiques. De même, l'espace présente une normalité apparente où surgit l'anormalité et on peut relever deux lieux symboliques au sein du roman que sont le manoir et le parc. Le manoir des Mosco, décrit pendant la journée, semble à première vue ne cacher aucun mystère mais pour le lecteur initié, capable de déchiffrer les signes, sa décrépitude revêt une dimension énigmatique et étrange : « C'est un lieu maudit. Je l'ai senti dès le premier soir. Rien n'est sain ici. Pas même ce parc artificiel, un parc d'acacias et d'ormes semés de main d'homme [...] Je sens néanmoins combien cette maison me pèse et je ne me trompe jamais » (Eliade, *Mademoiselle Christina* 58). L'étrangeté de la demeure donne une sensation d'épuisement, une perte de toute force physique et psychique chez les personnages. Quant au parc, il revêt une dimension énigmatique et ambiguë, constituant un seuil de passage vers le monde fantastique, voire un espace privilégié auquel les personnages peuvent accéder à la fin du processus d'initiation : « Il y a eu des forêts pendant des centaines d'années de suite, ce sont des lieux magiques [...]. La forêt vous fait peur à vous aussi, qui êtes un jeune homme cultivé, dépourvu de superstition. C'est une frayeur qui n'épargne personne » (20). La forêt demeure un thème fondamental du folklore roumain symbolisant un espace des guerres entre les forces du bien et du mal. Les ténèbres renvoient aussi à la zone de l'inconscient et au chemin de l'absolu. L'espace réel

devient un lieu de passage vers un monde parallèle où les héros seront projetés, glissant du réel dans l'irréel comme le cas d'Egor et de Nazarie, des êtres cérébraux, sceptiques et antipathiques qui essaient de trouver une explication logique au surgissement du surnaturel. Sans la dimension du fantastique, les personnages sont presque insignifiants et d'une nudité morale effrayante. Egor est en pleine immersion dans le monde fantastique, il vit une expérience de type initiatique subissant les envoûtements de l'enchanteresse Christina. Quant à Nazarie, il se révèle beaucoup plus empathique face à la présence troublante de Christina et aux histoires terrifiantes qu'il a entendues et dont les conclusions, très révélatrices, lui permettent de saisir le rapport que la femme garde avec l'espace et les objets qui lui appartenaient : « Pareille femme laisse des traces dans une demeure. C'est pour cela que je sens quelque chose peser, que je me sens inquiet, abattu » (112).

Par ailleurs, on peut parler d'un fantastique anthropomorphisé proche du sensationnel et de l'étrange, voire un fantastique instrumental où les objets apparemment banals acquièrent une signification spéciale. L'impossibilité de dire le phénomène vampirique n'est pas uniquement relative aux personnages mais aussi à l'auteur, qui a souvent recours à l'allégorie et aux procédés métaphoriques pour s'exprimer. Le fantastique n'est pas décrit complètement, il n'est jamais vu en pleine lumière car la nuit et le brouillard masquent tout. Notons que l'ambiance d'inquiétante étrangeté est renforcée par la répétition de scènes glaciales, la présence d'ombres terrifiantes et inexplicables, de tableaux qui s'animent ainsi que de l'odeur inquiétante du parfum de violettes :

Mais ce n'était qu'une impression ; car l'autre répandait une terreur désespérée que le portrait ne dégageait pas. La torpeur et la mélancolie de la pièce provenaient des contrées autres et parlaient différemment à l'âme [...] Cette odeur, c'est le parfum de sa jeunesse, des restes miraculeusement préservés de son eau de Cologne, des senteurs de son corps (43).

Les moments ancrés dans la réalité sont décrits de manière presque onirique, ainsi que le froid artificiel dans le manoir de madame Mosco, la décrépitude de celle-ci et le comportement bizarre de Sanda constituent des indices anticipant la naissance du maléfique et de l'étrange. Ajoutons que les lieux fréquentés, les personnes côtoyées et le retour obsédant de certains éléments (vision imprécise, bruits inquiétants, volutes de fumées, odeurs bizarres et lueurs infernales) viennent ranimer un sentiment d'inquiétante étrangeté chez le lecteur :

Le froid de la chambre lui parut encore plus pesant. Il demeura longtemps indécis, sans force, près de la fenêtre. Il entendait maintenant le bourdonnement des moustiques tout près de lui, qui l'enveloppait lentement, de toutes parts, l'exténuant. Il commençait à s'apercevoir qu'il rêvait, et il eut peur. Et s'il ne s'éveillait jamais plus de ce sommeil incompréhensible, de ce monde des fièvres ? (Eliade, *Mademoiselle Christina* 93).

Au sein de l'œuvre, on peut relever aussi le motif du double, un thème fantastique par excellence où on voit apparaître des personnes qui, en raison de la similitude de leurs aspects, peuvent être considérées comme identiques. Ajoutons à cela la numérogie qui intervient à travers l'occurrence du chiffre trois étant donné qu'Egor a fait trois rêves et dans les contes roumains, ce chiffre symbolise l'équilibre, la perfection et suppose en même temps la dialectique ternaire (thèse, antithèse et synthèse) qui renvoie à la lutte de l'homme contre le monde moderne et ses contraintes. Au niveau du langage, une esthétique de l'ambiguïté et de l'étrange se manifeste grâce aux procédés stylistiques tels l'emploi fréquent de l'imparfait, la modalisation des énoncés et les constructions elliptiques ainsi que les champs lexicaux relatifs au mystère et à l'étrange propulsant le lecteur dans un monde enchevêtré entre le rêve et la réalité, le naturel et le surnaturel, le sacré et le profane. Sur le plan narratif, la causalité réelle est remplacée par la causalité surnaturelle et les jeux de la temporalité (la dilution, la contraction et le retour dans le passé) qui viennent mettre en exergue l'irruption du temps sacré et mythique dans le monde profane.

### **Le vampire féminin : une dynamique érotique**

La figure du vampire féminin, incarnée dans le récit d'Eliade par Mademoiselle Christina, correspond au moment de l'essor du récit fantastique. Masculin à l'origine, le vampire se féminise dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle et revêt diverses interprétations au sein de la fiction romanesque. Le vampire féminin est fortement érotisé, en contraste avec la tradition populaire qui en faisait uniquement un avatar sanguin. Créature protéiforme et enchanteresse, Christina instaure au sein du récit une dynamique érotique incarnant le mythe de la femme envoûtante, nymphomane et sadique. Au fil du récit, le romancier décrit les sortilèges et les obsessions érotiques de cette goule<sup>3</sup> qui revient jouir des plaisirs charnels que la mort prématurée lui avait interdits. Dotée des attributs du vampire classique, elle réussit à charmer le jeune Egor, un peintre en visite au château des Mosco :

Egor ressentit un terrible vertige en écoutant sa voix. Elle différait de toutes les autres voix entendues en rêve. Comme si elle venait d'ailleurs, d'un autre monde [...] Mais Egor n'avait pas peur de parler à une morte, il était plus gêné par sa proximité si chaleureuse, par son parfum trop fort de violette, par sa respiration si féminine. Mademoiselle Christina était émue, elle était impatiente — car elle respirait comme une femme troublée auprès d'un homme (Eliade, *Mademoiselle Christina* 67).

Chez Eliade, le fantastique s'incarne, il revêt une dimension physique vu que Christina est un agent extrahumain qui accomplit ses tâches par le biais de

---

<sup>3</sup> « La goule » (de l'arabe al-ghoûl ; féminin al-ghoûla ; « l'ogre ») est une créature monstrueuse du folklore arabe préislamique. Elle affectionne les cimetières, où elle déterre les cadavres pour s'en nourrir prenant souvent l'apparence d'une hyène ou d'une femme,

personnages auxiliaires qu'elle contamine. Son pouvoir séducteur s'exerce essentiellement par le biais d'une jeune fille Simina dont elle semble avoir pris possession : « Egor tressaillit et se sentit soudain effrayé. Non pas à cause de l'obscurité qui était brusquement tombée, surtout ici entre les arbres. Simina semblait avoir fait exprès de s'arrêter là. Ses yeux brillaient, les pupilles dilatées, et la nuque raide, d'une raideur irréaliste » (50), voire même un réel processus d'envoûtement qui constitue la trame narrative du récit : « Il ressentait une véritable joie à planter ses doigts dans cette chair molle, jeune, démoniaque. La fillette se mordit les lèvres de douleur, mais pas la moindre larme ne mouilla ses yeux froids, métalliques. Cette résistance fit perdre la tête à Egor » (80).

Il est à noter que Simina est le substitut diabolique de son aïeule, voire son « alter ego diurne » (Zănoagă 87) qui cessera d'exister lorsque cette dernière sera anéantie à la fin du récit. Notons que la présence de Christina dépasse sa simple représentation picturale et ses apparitions déroutantes se subordonnent au thème du spectacle. Elle intervient trois fois dans les rêves d'Egor exerçant un sentiment d'attraction-répulsion sur sa victime : « Il ne pouvait plus résister. Son souffle passa dans le souffle de Christina, et ses lèvres se laissèrent happer, incendiées par sa bouche délicieuse comme une maladie inimaginable » (Eliade, *Mademoiselle Christina* 58). Pour créer son personnage, Eliade s'est largement inspiré du folklore roumain et des contes populaires et on observe au sein de l'œuvre de multiples références aux contes de la nourrice ainsi qu'à l'imaginaire mythologique et populaire relatif au mythe de Christina : « En tout cas, elle est curieuse, la disparition de Mademoiselle Christina, reprit M. Nazarie. Les gens prétendent qu'elle s'est faite goule [...] C'est un folklore plutôt étrange, les contes de la nourrice » (46).

Une analyse plus approfondie de l'œuvre permet d'affirmer que la femme vampire revêt une dimension psychanalytique vu qu'Eliade a recours au thème du vampirisme pour donner une forme concrète au fantasme. La reprise du mythe est liée au retour du refoulé et la descente d'Egor dans la cave pour tuer définitivement Christina serait une métaphore de la descente dans les profondeurs de l'inconscient. L'acte de tuer la goule revêt une dimension symbolique et constitue une forme de catharsis permettant de libérer l'homme des forces du Mal. De même, l'incendie qui éclate dans le manoir à la fin du récit prend l'aspect d'une rébellion contre les forces du mal, voire une forme d'exorcisme libérant la demeure de la malédiction : « Tout va brûler, jusqu'aux fondations, dit sombrement M. Nazarie. Mais peut-être est-ce mieux ainsi. Peut-être la malédiction s'achèvera-t-elle... » (Christina 183). En résumé, on peut dire que le thème du vampirisme se place dans la catégorie des thèmes du « tu »<sup>4</sup> qui, selon Todorov, sont liés au désir sexuel et à

---

<sup>4</sup> Voir l'ouvrage *Introduction à la littérature fantastique* de Todorov qui propose une classification des thèmes du « je » et des thèmes du « tu ». Les thèmes du « je » regroupent la multiplication de la personnalité, le double, la métamorphose alors que les thèmes du « tu » concernent le désir sexuel, dans toutes ses déclinaisons.

ses formes excessives, interdites et perverses. Si le prosateur a recours au surnaturel c'est pour aborder des thèmes interdits et pouvoir contourner la censure : « La fonction du surnaturel est de soustraire le texte à l'action de la loi et par là même de la transgresser » (Todorov 67).

### **Approche herméneutique et interprétation mythico-symbolique**

Le récit éliadien illustre une esthétique de l'incertitude et tous les éléments sont mis en place pour créer un univers insolite. Dans la pensée d'Eliade, le fantastique est camouflé dans le réel où le lecteur est appelé à déchiffrer le sens caché des signes et des symboles. Face au temps profane, annihilant, et dévitalisant du monde moderne, le prosateur instaure un temps sacré et mythique illustrant la dialectique du sacré et du profane. Les personnages entretiennent un rapport complexe avec le sacré incarnant l'archétype de l'homme moderne et areligieux soumis à l'angoisse et à la terreur de l'histoire, cherchant à se libérer de la conscience de sa finitude. En effet, le scénario fantastique apparaît comme un recueil de signes, un réseau de symboles pouvant révéler, à l'homme qui apprend à les décrypter, une modalité du réel et une structure du monde : « Grâce aux symboles, le Monde devient transparent, susceptible de « montrer la transcendance » (Eliade, *Le sacré et le profane* 112). La fonction centrale de l'herméneutique<sup>5</sup> est de récupérer et de restaurer le sens originaire et fondateur du sacré :

Cet autre monde représente un plan surhumain, « transcendant », celui des réalités absolues. C'est dans l'expérience du sacré, dans la rencontre avec une réalité transhumaine, que prend l'idée que quelque chose existe réellement, qu'il existe des valeurs absolues, susceptibles de guider l'homme et de conférer une signification à l'existence humaine (Eliade, *Aspects du mythe* 174).

À travers son récit initiatique, Eliade cherche à refaire l'unité spirituelle du monde, unité réalisée jadis dans un *illo tempore* : « Mais il faut noter que la majorité des mythes par le seul fait qu'ils énoncent ce qui s'est passé "in illo tempore", constituent eux-mêmes une histoire exemplaire du groupe humain qui les a conservés et du Cosmos de ce groupe humain » (Eliade, *Traité d'histoire des religions* 360). Les personnages aussi bien que le lecteur appartiennent à un monde déchu et le recours au fantastique d'essence métaphysique constitue la seule voie permettant la reconquête du sacré. Penseur de l'histoire et des religions, Eliade considère qu'il est impossible à l'homme moderne de s'affranchir entièrement de la pensée religieuse qui est restée profondément ancrée en lui. Face à la montée du matérialisme et du scepticisme, l'homme moderne ayant répudié le sacré ressent la « terreur de l'histoire » cherchant une évasion hors du temps profane.

---

<sup>5</sup> Science des règles permettant d'interpréter la Bible et les textes bibliques, d'en expliquer le vrai sens. L'herméneutique philosophique chez Eliade se conçoit comme une théorie de l'interprétation, et de la réception de l'œuvre. Elle questionne la textualité en elle-même, et son rapport à l'auteur et au lecteur.

Dans la philosophie éliadienne, le message transhistorique du christianisme est l'arme la plus importante dont dispose l'homme moderne, pour faire face à l'histoire. Le romancier propose une intuition métaphorique du monde, voire un dévoilement progressif d'une surréalité camouflée dans la réalité quotidienne que chaque lecteur herméneute est appelé à déchiffrer et à interpréter. Cette œuvre à structure ouverte implique une lecture répétée où le prosateur ne facilite pas la démarche du lecteur ; au contraire, il tend à le dérouter à chaque page tout en définissant la posture interprétative qu'il devra adopter. L'acte de lecture devient, selon l'expression de Roland Barthes, un vrai « plaisir du texte », « celui qui contente, emplit, donne de l'euphorie ; celui qui vient de la culture, ne rompt pas avec elle, est lié à une pratique confortable de la lecture » (Barthes 25).

### Conclusion

Très ancré dans la spiritualité roumaine, l'univers romanesque de Mircea Eliade représente un pont entre la culture populaire et la culture moderne illustrant le mythe de l'éternel retour et traduisant une nostalgie du sacré. Sa prose mêlant l'étrange et le merveilleux, le surnaturel et le monde physique transforme la réalité quotidienne en un lieu inintelligible. Symboles, mythes et images nécessitent une lecture herméneutique où le fantastique a pour fonction de sublimer, voire de compenser les désirs irréalisables. D'essence philosophique et métaphysique, le surnaturel chez Eliade s'intègre à notre existence illustrant la condition de l'homme moderne qui se détache du temps profane pour réintégrer le grand temps, le temps sacré. La fiction romanesque devient ainsi une véritable hiérophanie illustrant « la révélation d'une réalité absolue opposée à la non-réalité de la vaste étendue environnante » (Eliade, *Le sacré et le profane* 21).

### BIBLIOGRAPHIE

- Barthes, Roland. *Le plaisir du texte*. Seuil, 1973.  
Eliade, Mircea. *Aspects du mythe*. Gallimard, 1963.  
—. *Le sacré et le profane*. Gallimard, 1965.  
—. *Traité d'histoire des religions*. Gallimard, 1975  
—. *Mademoiselle Christina*. L'Herne, 2008.  
Handoca, Mircea. *Convorbiri cu și despre Mircea Eliade*. Humanitas, 1999.  
Todorov, Tzvetan. *Introduction à la littérature fantastique*. Seuil, 1976.  
Zănoagă, Teodor-Florin. « Les formes et les fonctions du fantastique chez Mircea Eliade ». *Transilvania*, no 1, 2009, pp. 85-90.